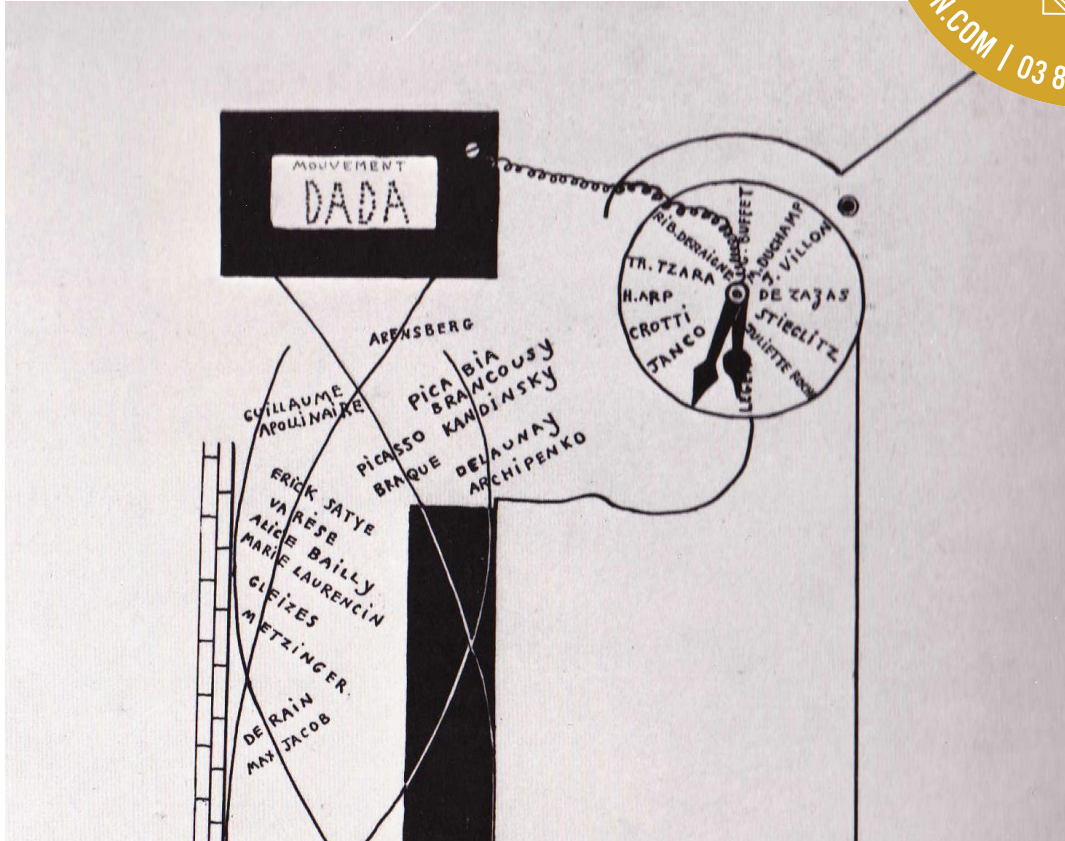


# ModULES dada



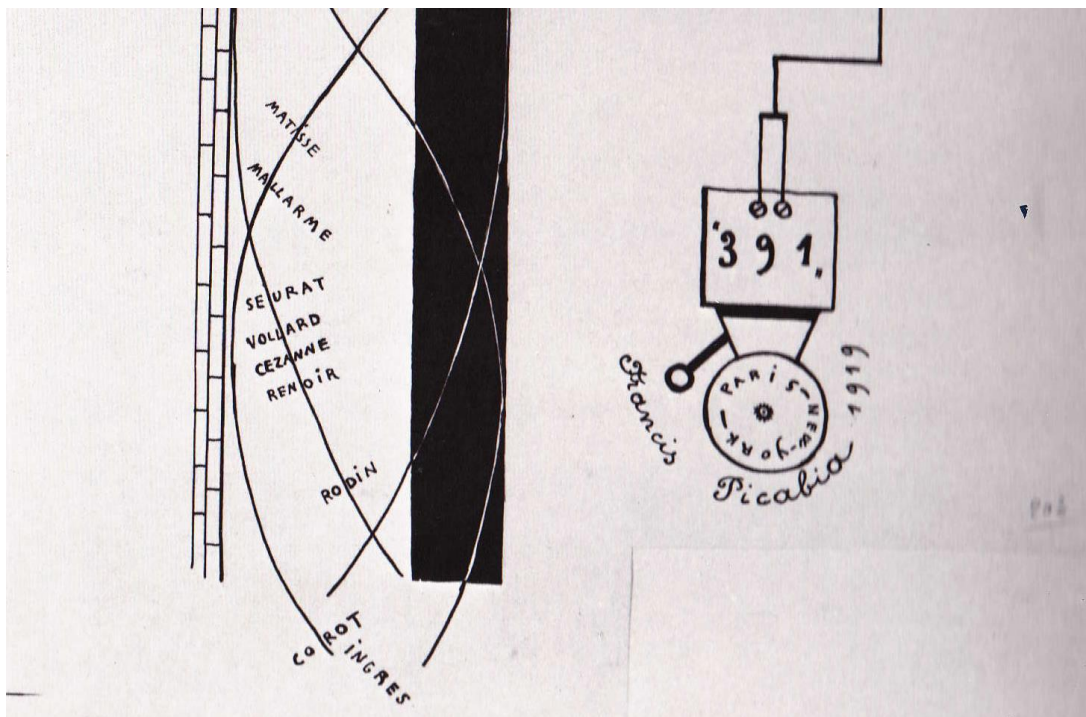
**Création 2017**  
**Compagnie les endimanchés**

Céline Bouteloup , administration :06 95 95 92 90 [lesendimanches@gmail.com](mailto:lesendimanches@gmail.com)

La compagnie les endimanchés mène depuis plus de vingt ans une recherche essentiellement tournée vers les formes littéraires et les œuvres poétiques du 20ème siècle. Elle explore les lisières de l'écriture théâtrale et s'emploie à en questionner ou en déconstruire les formes ; entre expérimentation musicale et agencements précaires de machineries scéniques manipulées à vue, ce travail opère dans la voie d'un décroisement des pratiques et la perspective de mettre à jour des zones de frottement, des points de connexion et d'éclairages mutuels entre les éléments scéniques, textuels, plastiques, sonores... La découverte de textes ou de matériaux scéniques peu visités occupe une place de première importance dans ce travail ; qu'il s'agisse de pièces de théâtre rarement jouées, d'adaptations littéraires, ou de montages de textes.

Les créations prévues entre 2015 et 2017 s'inscrivent dans une continuité esthétique liée à l'exploration de textes et fragments littéraires dans lesquels généralement la situation théâtrale l'emporte sur la fiction. L'ensemble des composantes et des registres de présence (les interprètes sont tour à tour musiciens, récitants, machinistes, comédiens) crée une situation de plateau où l'écriture polyphonique est agissante au même titre que la situation dramatique et offre les conditions d'une mise en partage de l'expérience théâtrale à travers un déplacement des automatismes de perception. Cette pratique de la scène a pour fondement une recherche musicale systématisée prenant appui sur un travail de composition de motifs et des techniques de collage et montage sonore. La construction de dispositifs et machines scéniques participe également de l'apparition et des ajustements progressifs de cette écriture où les rôles et les fonctions de chacun ne sont pas assujettis à des logiques de spécialisation, mais tentent de rompre avec les assignations de position et où le commun de la scène favorise un déconditionnement des règles de la représentation et de ce qui permet son avènement.

Sur un autre versant les projets à venir opèrent une rupture significative qui s'attache, dans la lignée d'un questionnement amorcé à partir de l'œuvre de Heiner Müller (*Racloir, Le Dieu Bonheur*) à ouvrir un nouveau cycle, celui d'un théâtre de textes, fragments littéraires, essais qui se situent dans une perspective d'exploration de contextes politiques ; ceci dans une dimension qui emprunte à la fois au Théâtre document (exposition et dévoilement des matériaux, brouillons, films, archives qui forment l'arrière plan des textes choisis) et à une dimension critique de l'histoire du théâtre (confrontation et/ou mise en présence de matériaux historiquement distincts, intertextualité) ou encore dans une perspective d'archéologie de l'histoire de l'art et des mouvements d'avant-garde (Modules dada, Volia panic...)



# ModULES dada

*Soyons neufs et inventifs de fond en comble.  
Réinventons chaque jour l'écriture de la vie. Hugo Ball.*

Carnage guerre destruction invention / Dada. Le langage le sens et les signes volent en éclats / Dada. Les bouleversements formels et les stratégies délétères / Dada. La mort du politique et le réveil des arrière-plans / dada. Le pessimisme radical et l'insolence dévastatrice / Dada. Muscles du cœur Cabaret Voltaire et des douleurs / Dada. Révolution d'Octobre / Dada. Lénine / Dada. Spartakus / dada. Lipstick / Dada / traces.

100 ans de Dadaïsme pour en arriver à l'abjection généralisée, à la crétinisation des masses numérisées, à la victoire de la finance planétaire associée à la mort de l'internationalisme dévastateur d'alors ; au sentiment qu'un peuple est finalement détruit. 100 ans de Dadaïsme pour en arriver à la récupération manifeste et décomplexée des logiques commémoratives, au cynisme effrayant de la marchandisation de l'art et à la bonne conscience étale de l'héritage des avant-gardes.

Ressaisir l'essence de Dada ne peut se faire sans une mise au point sur les prémisses et les turbulences originelles du mouvement en tant qu'ils annonçaient les catastrophes à venir tout autant qu'ils tentaient de les déjouer. Sous cet angle, nous sommes amenés à scruter la toile de fond politique de l'effeuillage dadaïste, à viser les points de connexion et de divergence avec la pensée, les révolutions et les bouleversements en cours ; contradictions avec lesquelles la multiplicité du mouvement n'a cessé de batailler tout au long de sa brève et interminable histoire.

Les questions qui ne cessèrent d'agiter, jusqu'à leur dissolution, les constellations dadaïstes et les échos qui les prolongent, nous reviennent aujourd'hui par les soubassements et les détours de l'Histoire, les relations plus ou moins conscientes, niées ou déterminées que le mouvement entretint avec celle-ci et non par les effets neutralisants d'une prétendue table rase...

Nous envisageons la construction de modules indépendants les uns des autres dans une dimension à la fois archéologique et de déchiffrement historico-politique en interrogeant également les glissements sémantiques, les prolongements esthétiques, la récupération désastreuse de même que l'étrangeté irréductible de Dada.

*Le Groupe Dada dans une circonstance inconnue – sans date*



Les modules prendront appui sur différents corpus de textes, images, idées, films, objets et archives sonores. Le principe du montage, de même que la juxtaposition ou confrontation des modules reposent sur une vaste et utopique hypothèse d'exploration. Celle-ci consiste, outre une plongée dans l'histoire et la protohistoire de dada, à aller à la rencontre des ramifications multiples et contradictoires du mouvement, depuis l'arrière-fond de sa puissance subversive jusqu'à ce qui nous apparaît comme étant sa propre négation - par ses représentants même -, à l'endroit des commémorations en cours et à venir...

Dada est devenu une fête, un « patrimoine », un prétexte supplémentaire à des spéculations économiques et culturelles. Par où pouvons-nous encore espérer en apercevoir les survivances vivaces ou les soubresauts menacés (plus que menaçants) sans participer aussitôt à son enfouissement définitif...? Les modules seront travaillés par ces questionnements sur le long terme et ils prendront des orientations, formes ou trajectoires fort diverses, qui pourront aller jusqu'à s'affranchir totalement du territoire assigné - DADA EST PLUS QUE DADA - ; rejoindre des prolongements inactuels et ricocher jusqu'à nous de la manière la plus convulsive.

Production : compagnie les endimanchés

Coproduction : Théâtre Dijon Bourgogne et Théâtre Vidy Lausanne

Soutiens : La Fonderie- le Mans et la quincaillerie- les laumes

La compagnie les endimanchés est conventionnée par le Ministère de la Culture/ DRAC Bourgogne

Mise en scène, conception scénographique et composition musicale : Alexis Forestier

Avec: Alexis Forestier, Jean-François Favreau, Barnabé Perrotey... (distribution en cours)

Régie son : Alexis Auffray et Jean-François Thomelin

Régie lumière et vidéo : Perrine Cado

Calendrier de création :

Du 9 au 30 novembre 2015 : résidence à la Fonderie-Le Mans

De janvier à mai 2016 : recherche scénographique et musicale

Du 28 mars au 8 avril 2016 : résidence de construction d'éléments scénographiques et d'élaboration du montage des textes à la quincaillerie-les laumes

Du 6 juin au 2 juillet 2016 : résidence au Théâtre Dijon Bourgogne

Octobre 2016 : résidence à la quincaillerie- les laumes

Janvier 2017 : résidence au Théâtre Vidy Lausanne

Du 26 janvier au 2 février 2017 : création au Théâtre Vidy Lausanne (7 représentations)

Du 14 au 18 février 2017 : 5 représentations au Théâtre Dijon Bourgogne

31 mai 2017 : La Filature - Mulhouse

(tourné 2017 en construction)

# Raoul Hausmann.....>>> ... plus que DADA

UNE Histoire de DADA dévoile le caractère de toute Histoire .

(...)

Ainsi une Histoire de DADA est permise. Elle ne se présente pas plus mal que beaucoup d'œuvres d'hommes célèbres, et il se pourrait qu'à cette occasion elle dévoile une véritable partie de l'histoire.

(...)

Car ce n'était pas nous qui avons « fait »dada, DADA était une nécessité.

(...)

Mais il reste toujours beaucoup de choses insolubles, de ressentiments et d'amour propre qui cachent les véritables sources, d'autant plus que ces sources ont jailli d'une atmosphère générale européenne beaucoup plus que des cerveaux particuliers. Le point de vue le plus important – parce que dada était plus que dada - est qu'à l'origine il y avait des motifs multiples et complexes, des critiques et des révoltes sociologiques et artistiques.

(...)

Mais, en son temps, TOUT était DADA et DADA était TOUT.

(...)

Dada n'invite pas, Dada est un tourbillon né de sa propre périphérie, descendu d'un état d'être général, qui entraîne les hommes, les dresse sur leurs pieds - ou les laisse étendus. Dada, enfin, ne veut plus offrir de possibilité intellectuelle de le comprendre, contre de débonnaires tentatives de transpiration, par la conscience de sa mobilité continuelle ; il se voit lui-même autrement demain de ce qu'il est aujourd'hui. De ce point de vue, Dada regarde ironiquement les pleurnicheurs de la civilisation occidentale et agit dans un monde qui reste indéfiniment identique à lui-même, dans lequel existe des phantasmes, des réalités, l'absolu, les dimensions, le nombre, le temps et encore un peu plus, ou aussi rien de tout cela.

(...)

Dada est sa propre contre-révolution, il veut encore et toujours du mouvement, il ne voit la stabilité que dans le dynamisme, et il est opiniâtrement logique et par là non-musical, non-temporel, non-individuel. Il est à la portée de la seule réalité, il ramène la liberté absolue de l'individu à ses justes relations envers le monde, à la mesure et à l'identité liées à ses relations

(...)

Dada signifie la négation du sens habituel de la vie ou d'une civilisation qui n'était pas tragique, mais desséchée. Dada c'est l'impassibilité souriante qui joue à la pendaison avec sa propre vie, il est né de la volonté de ne plus être obligé de justifier l'escroquerie européenne ; Dada a une tendance au non-tragique, il tend à l'équilibre au-dedans d'une soi-disant liberté qui s'accomplit légalement, liberté sur laquelle il crache.

En tout cas :

DADA EST PLUS QUE DADA !

# HUGO BALL >> Dada << la fuite hors du temps – journal 1913-1921

## CABARET VOLTAIRE / 1916 / ZURICH

*1<sup>er</sup> juillet 1915.* Au fond, c'est une aventure qui ne me concerne pas vraiment. Jamais je n'y participe avec toutes mes forces, mais toujours partiellement. Je suis un spectateur, je fais le dilettante. A quoi pourrait bien ressembler la chose dans laquelle je m'engagerais corps et âme ? Surtout avec cette multiplicité d'intérêts que j'ai pour la beauté, la vie, le monde et avec toute ma curiosité pour le contraire.

*14 avril 1916.* Notre cabaret est un geste. Chaque mot prononcé ou chanté ici signifie pour le moins : que cette époque avilissante n'a pas réussi à forcer notre respect. D'ailleurs, qu'a-t-elle de respectable ou d'impressionnant ? Ses canons ? Notre grand tambour les rend inaudibles. Son idéalisme ? Il fait rire depuis longtemps, dans son interprétation populaire aussi bien qu'officielle. Les grands festins de boucherie et les exploits héroïques de cannibalisme ? Notre folie délibérée, notre enthousiasme pour l'illusion les anéantiront.

*12 juin 1916.* Ce que nous appelons Dada est une bouffonnerie issue du néant et toutes les grandes questions y entrent en jeu ; un geste de gladiateur ; un jeu avec de misérables résidus ; une mise à mort de la moralité et de l'abondance qui ne sont que posture.

Le dadaïste aime l'insolite, et même l'absurde. Il sait que la vie s'affirme dans la contradiction et que son époque, plus que n'importe quelle autre, s'ingénie à détruire tout ce qui est généreux. N'importe quel masque est donc pour lui le bienvenu ainsi que tout jeu de cache-cache qui implique une tromperie. Au milieu de cette vaste non nature, il en arrive à considérer comme quintessence de l'incroyable tout ce qui est direct et primitif.

Puisque la banqueroute des idées a effeuillé jusqu'au bout l'image de l'homme, ce sont maintenant les instincts et les arrière-plans qui se manifestent de manière pathologique. Comme aucun art, aucune politique, aucune conviction ou foi ne semblent pouvoir résister à cette lame de fond qui rompt toutes les digues, il ne reste que la blague ou la pose sanglante.

Le dadaïste fait plus confiance à la franchise des événements qu'à l'esprit des individus. Il ne fait pas grand cas des personnes, y compris de la sienne. Il ne croit pas qu'il soit encore possible de saisir et de comprendre les choses à partir d'un seul point de vue, il reste néanmoins tellement convaincu de l'union de tous les êtres, d'une globalité que les dissonances le font souffrir jusqu'à l'autodissolution.

Le dadaïste lutte contre l'agonie et contre la fascination de la mort, propres à son époque. Peu enclin à la prudence, il cultive la curiosité de ceux qui éprouvent encore une joie amusée même jusque dans les formes les plus discutables de la fronde. Il sait que le monde des systèmes s'est disloqué et que l'époque, qui exige que tout soit payé comptant a inauguré la grande braderie des philosophies privées de Dieu. Là où commencent l'effroi et la mauvaise conscience du boutiquier commence pour le dadaïste le grand rire et une indulgence apaisante

*13 juin 1916.* Ce qui nous caractérise, c'est l'image, nous saisissons par l'image. Quoiqu'il en soit- c'est la nuit- et entre nos mains nous ne tenons qu'une copie.

A propos du théâtre endimanchés et de ses relations pour ainsi dire originelles avec le mouvement dada : **Muscles du cœur Cabaret Voltaire et des douleurs** – première tentative de la compagnie / Nevers/Paris/Zürich 1993/1994.

## Dada/endimanchés/oui-non

Ni-ni : un théâtre qui ne rentre nulle part, ni dans une catégorie, ni dans une autre. (Anti théâtre total) / manifeste 2009/2011.

Néo-Flux-théâtre **oui**, parce qu'il est pour l'abandon de l'intention et que lorsqu'il ne se passe rien il se passe toujours quelque chose ; mais **non** parce qu'il dissimule aussi l'intention coupable d'abandonner le théâtre à lui-même, de cesser de lui venir en aide, également parce qu'il est convaincu que quand il se passe quelque chose, la plupart du temps il ne se passe rien.

Néo-Dada théâtre **oui** parce qu'il est contre l'art, contre la méthode, pour l'expérience du monde concret et pour et contre les bruits; mais **non** parce qu'il n'en a pas encore fini avec l'exploration de la méthode contre l'art, avec l'exploration de l'art contre la méthode, avec l'exploration des bruits concrets.

Théâtre brut **oui** parce qu'il est pour l'impulsion d'un geste immédiat, vierge, non conforme, non destiné, non conditionné ; mais **non** parce qu'il sait bien qu'il subit sans le vouloir l'écrasement de toute part des logiques aliénatoires dont nul (rien ni quiconque) ne peut plus (être conscient ni) l'en préserver, sauf à demeurer dans un trou (le terrier ou la cellule) d'où plus rien ne pourrait affleurer ni parvenir sans être aussitôt menacé de dénaturation ou récupération.

Un théâtre concret **oui** qui tendrait à percevoir sans modifier, sans intervention ni transformation un théâtre où la vie seule et le quotidien prendraient part dans une logique de défilement présent ; mais **non** parce qu'il est encore aspiré et inspiré par des principes de défamiliarisation, curieux de la venue d'un déferlement transrationnel, et dans l'attente extatique d'une langue d'outr'entendement...

Théâtre post-constructiviste **oui** parce qu'il veut bien exclure le réel de l'œuvre de même que tout ce qui pourrait encore s'y référer en créant une tension extrême à l'intérieur du corps de la représentation. Et c'est à une méticuleuse articulation ou conjonction des éléments et des formes qui y sont présents qu'il fait appel; qui plus est, l'espace y est traité comme une substance en-soi qui génère sa propre puissance d'apparition. mais **non** parce qu'il est bien conscient que la seule chose qui le concerne est le réel en tant qu'il pourrait faire retour et que les intensités dont il est traversé se fondent aussi bien sur une disjonction et une inadéquation aussi parfaite qu'épisodique des éléments en présence, et **non** parce qu'on ne peut adhérer à une logique de construction, comme s'il s'agissait d'un simple fétichisme de la raison/machine, parce qu'on ne peut prétendre avec règles et compas, et autres surdéterminations se substituer au désordre du monde et **non** bien entendu parce qu'il n'y a pas d'en-soi de l'espace et que la possibilité d'un *construire* dépend avant tout de la possibilité d'un *séjourner*.

Un anti-théâtre tel que nous le désignons dans l'improbable représentation - menant une lutte éperdue contre lui-même - cela veut-il dire qu'il s'agit d'un théâtre nihiliste ou empreint d'un pessimisme radical à l'égard de lui-même et de l'absence d'objectifs à laquelle il serait assigné (qu'il ne pouvait que se fixer), ou s'agit il simplement d'un théâtre qui s'exerce au néant, à la fréquentation des ruines ? <sup>1</sup> ni l'un ni

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet : l'improbable représentation

l'autre évidemment et s'il connaît une ruine intérieure, c'est un chemin qu'il ouvre vers un accès à l'inconnu. "Il est malheureux de ne plus posséder que des ruines, mais ce n'est pas ne plus rien posséder, c'est retenir d'une main ce que l'autre donne."

A. Forestier

*De chaque «oui», Dada voit le «non» corrélatif. Dada est oui-non : Un oiseau sur ses quatre pattes, une échelle sans échelons, un carré sans angles. Dada comporte autant d'éléments positifs que négatifs. Théo Van Doesburg, Qu'est-ce que Dada ?*



*Quand, en mars 1914, je réfléchissais au projet d'un nouveau théâtre, voilà quelle était ma conviction : il nous manque un théâtre de passions véritablement émouvantes, un théâtre expérimental au-delà des intérêts du jour. L'Europe a trouvé une nouvelle manière de peindre, de faire de la musique et de la poésie. Une fusion de toutes les idées régénératrices, et non pas seulement celles du domaine de l'art. Seul le théâtre est capable de former une nouvelle société. Il faut tout simplement animer les arrières-plans, les couleurs, les mots et les sons d'une telle manière que, passant par l'inconscient, ils dévorent le quotidien et toute sa misère.*

Hugo BALL, *La Fuite hors du temps*, Journal 1913/1921